

donna, sous son pseudonyme, une dizaine d'articles dont le plus important parut à part sous ce titre : *Notice sur les limites de l'ancien diocèse de Liège* (1859 ; in-8°, 57 p.).

L'Académie royale de Belgique ayant mis au concours, pour 1862, un *Mémoire historique et critique sur la vie et les ouvrages d'Aubert le Mire*, le vicaire des Minimes entra en lice, mais son mémoire, dont les rapporteurs s'accordèrent à louer le fond, n'obtint d'abord qu'une médaille d'argent, à cause des incorrections et des négligences du style. La question fut maintenue au programme de 1863, et le mémoire, complété par l'auteur et révisé par un de ses amis obtint, cette fois, la médaille d'or. Il parut dans le tome XXXVI des *Mémoires couronnés*, in-4° et à part (Bruxelles, Hayez, 1863 ; in-4°, 107 p.). C'est une œuvre d'érudition, très consciencieuse, et qui a conservé toute sa valeur.

En 1864, De Ridder fonda, avec Reusens et Kuyt, les *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique*, et y donna une nouvelle édition, complètement revue et considérablement augmentée, de son travail sur l'ancien diocèse de Liège ; elle parut à part sous ce titre : *Les diocèses de Belgique avant 1559. Notices et pouillés. Première partie. Diocèse de Liège* (Louvain, Ch. Peeters, 1866 ; in-8°, 226 p.), et doit encore être consultée. Parmi les articles qu'il fournit aux *Analectes*, mentionnons encore ses notices : *Les élections abbatiales dans les Pays-Bas avant le XIX^e siècle* (à part : Louvain, Ch. Peeters, 1863 ; in-8°, 31 p.) et *Quelques mots sur l'origine des Béguines* (t. XII, p. 5-32).

Son succès académique et la publication des *Analectes* déterminèrent l'autorité diocésaine à le nommer, le 10 octobre 1868, secrétaire et sous-archiviste de l'archevêché de Malines ; le 28 juillet 1869, il reçut le titre de chanoine honoraire de Saint-Rombaut. Dans ces fonctions, qui s'accordaient si bien avec ses goûts, De Ridder aurait pu se livrer tout entier aux recherches qui le passionnaient et fournir une carrière importante d'historien ecclésiastique, si sa santé

avait été moins débile. Il souffrait, en effet, d'une maladie de cœur qui l'emporta à l'âge de cinquante et un ans.

Pour compléter sa biographie, il nous reste à signaler l'*Annuaire ecclésiastique de Malines* qu'il publia en 1860, 1861, 1863, 1864, 1865, 1868 et 1870, et qui contient des documents d'histoire ecclésiastique contemporaine ; un *Byvoersel tot de kerkelyke geschiedenis van het bisdom van Breda van Kruger* (Louvain, Peeters, 1873 ; in-8°, 54 p.) et sa collaboration à divers journaux : *De Tyd*, *Het Kempenland*, *Het nieuwsblad van Gheel* et *De Meerhoutenaer* sous les pseudonymes de Jan van Gerheze, P. van Zelle, Poppens major, Karel, Pieterssen, etc. ; il existe des tirages à part, en placards in-folio, de ces articles qui se rapportent à l'histoire de diverses communes et institutions de la Campine. Sous les nos 54 à 112, on trouve dans le catalogue de la vente de sa bibliothèque l'énumération de travaux inachevés et des notes laissées par De Ridder, et sous les nos 1930 à 1947, celle de ses publications sur la Campine. La plupart de ses manuscrits passèrent dans la bibliothèque du chanoine Reusens, qui s'en servit dans une large mesure, et furent dispersés lors de la vente de cette dernière collection. Quelques-uns sont actuellement conservés dans la bibliothèque de M^r F. Donnet, à Anvers.

Paul Bergmans.

Catalogue de livres de la bibliothèque délaissée par feu M^r C.-B. de Ridder (Malines, H. Dessain, 1871 ; in-8°, viii-218 p., avec notice biographique). — *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique*, t. XIV (Louvain, 1877), p. 5-15 (notice d'E. Reusens ; la date de naissance de C. de Ridder y est reportée au 1^{er} août par suite d'une faute d'impression.) — *Bibliographie nationale*, t. I (Bruxelles, 1886), p. 512, et t. III, p. 303. — J.G. Frederiks et F.-J. vanden Branden, *Biographisch woordenboek der Noord en Zuid-nederlandsche letterkunde*, 2^e éd., pp. 647-648.

RIDDER (*Gustave - Nicolas - Joseph DE*), l'un des premiers ingénieurs des chemins de fer belges, né à Bruxelles, le 31 mai 1795, mort au Mée (Seine-et-Marne), le 27 mai 1862. En juillet 1812, Gustave de Ridder entra au service du génie militaire de France comme conducteur du génie, faisant fonctions

de garde du génie, et fut attaché aux places de Gorcum, Wondrichem et Breda. Le 29 septembre 1814, il fut attaché au commissariat général de l'Intérieur, à Bruxelles, dans la direction des travaux publics pour le service des ponts et chaussées, sous l'administration du prince d'Orange Nassau. Il y est resté jusqu'en novembre 1817.

Par arrêté royal du 25 décembre 1816, il fut nommé aspirant ingénieur dans le corps du Waterstaat. En novembre 1819, il fut attaché à l'ingénieur en chef du Brabant, et remplissait les fonctions d'ingénieur. En mai 1822, il passa, en la même qualité, au service de l'ingénieur en chef du Brabant septentrional. Le 30 septembre 1823, il fut promu ingénieur du Waterstaat. De 1823 à 1825, il fut attaché aux études du projet de canal de Bruxelles à Charleroi. En 1826, il fut chargé de l'exécution des épaulements, par machines à vapeur, des lacs submergés du Wormer-meer, du Buycsloeter-meer, du Broeker-meer et du Waterland dans le Noord-Holland. De 1827 à 1832, il fut chargé de la construction du canal de Bruxelles à Charleroi.

En 1830, le 23 septembre, se trouvant à Bruxelles, il avait été arrêté par les troupes hollandaises, comme suspect de rébellion; il fut blessé grièvement et peu s'en fallut qu'il ne fût fusillé. Il ne parvint à s'échapper qu'après plusieurs jours de détention.

Ayant visité, à plusieurs reprises, les routes et canaux de l'Angleterre, il trouva ainsi l'occasion d'étudier dans ce pays les premiers chemins de fer, industrie à laquelle il se voua désormais. Par arrêté du ministre de l'Intérieur du 24 août 1831, il fut, ainsi que Pierre Simons, mis à la disposition de l'inspecteur général des ponts et chaussées pour la formation d'un projet de chemin de fer à établir entre Anvers, la Meuse et le Rhin. Ces ingénieurs firent les études sur le terrain et publièrent en collaboration divers mémoires (1) où ils

(1) Voir la nomenclature de ces mémoires dans la *Bibliographie de Belgique*, sous les noms *Simons et De Ridder*.

traitèrent, avec une grande hauteur de vues, non seulement le côté technique, mais encore le côté économique et le régime futur de l'exploitation. Ces mémoires soulevèrent une vive controverse de la part de l'inspecteur général des ponts et chaussées Vifquain, qui, notamment, contestait, avec quelque apparence de raison, la suffisance des devis et critiquait, en outre, la construction par l'État de ces chemins de fer, qu'il aurait voulu voir concéder à des entreprises particulières. Simons et De Ridder publièrent un nouveau mémoire qui répondait, point par point, aux objections de leur contradicteur et ils eurent la satisfaction de faire prévaloir leurs idées, qui formèrent la base du projet de loi déposé par le ministre de l'Intérieur Rogier; le 6 mars 1834, Simons et De Ridder furent nommés commissaires du roi auprès des Chambres pour soutenir la discussion de ce projet de loi. Votée par ces dernières, la loi, qui consacrait le système des chemins de fer en Belgique et leur mode d'exécution, fut promulguée le 1^{er} mai 1834.

Les travaux furent immédiatement entrepris sous la direction de MM^{rs} Simons et De Ridder, promus directeurs faisant fonctions d'ingénieurs en chef, et la première section de Bruxelles à Malines fut inaugurée le 5 mai 1835, une année après le vote de la loi. L'un des trains d'inauguration, dans lequel avait pris place G. Stephenson, était remorqué par la locomotive « la Flèche », que conduisait De Ridder (1). De 1835 à 1837, il fut chargé de la construction et de l'exploitation de diverses lignes de chemins de fer reliant Bruxelles, Anvers, Gand, Bruges, Ostende, Louvain et Tirlemont. Le *Courrier belge* du 19 septembre 1837 rend compte, sur un ton épique, du voyage d'essai que De Ridder avait fait la veille entre Gand et Tirlemont, notant spécialement la traversée

(1) Voir pour l'historique des premiers chemins de fer belges, l'article *Belgique* de l'ouvrage *Les Chemins de fer autrefois et aujourd'hui et leurs médailles commémoratives*, par Auguste Moyaux, ingénieur honoraire des mines. Bruxelles, Dupriez, éditeur, 1905.

du long et noir tunnel de Cumplich. A cette époque, un tunnel était une œuvre d'art que tout ingénieur ambitionnait de construire sur ses lignes; celui de Cumplich fut remplacé plus tard par une tranchée à la suite de son écroulement, qui suscita à De Ridder un procès, dont il se tira d'ailleurs indemne.

Il fut nommé successivement ingénieur en chef des ponts et chaussées et directeur des chemins de fer de l'Etat; en mai 1836, il reçut la croix de chevalier de l'Ordre de Léopold et le 20 novembre de la même année, celle d'officier du même ordre. A l'occasion des études du chemin de fer de Paris à Bruxelles, il fut nommé, le 9 novembre 1837, chevalier de la Légion d'honneur. En 1841, il fut envoyé, sur la demande du duc régnant, en Saxe-Cobourg, pour y donner des conseils sur la construction des chemins de fer. Il s'y occupa d'études pour un chemin de fer de Francfort à Berlin, par la Saxe ducale, et, en récompense, reçut, le 5 avril 1843, la croix de chevalier de l'Ordre Ernestine de Saxe-Cobourg-Gotha. Il construisit ensuite le chemin de fer d'Anvers à Gand, par le pays de Waes, ligne remarquable pour l'époque, en raison de la modicité de son capital d'établissement et de ses frais d'exploitation.

Le 12 octobre 1846, il donna sa démission d'ingénieur en chef des ponts et chaussées. Depuis cette époque, les renseignements précis manquent. De Ridder a dû s'occuper, comme entrepreneur probablement, de la construction de chemins de fer en Belgique, et, en particulier, de la ligne de Namur à Liège; il continua à étudier et à rechercher les perfectionnements à apporter aux machines locomotives et au matériel roulant.

De Ridder habitait, à Bruxelles, avenue des Arts, n° 27, un hôtel qu'il avait fait construire, où il réalisa, au point de vue du confort, des vues personnelles peu répandues à cette époque, et qui fut vendu, après sa mort, au prince Antoine d'Arenberg; il mourut en France, dans une propriété située au

Mée, qu'il avait acquise peu de temps auparavant.

Ang. Moyaux.

Renseignements biographiques fournis par la famille. — *Bibliographie nationale*, etc.

RIDDER (Jacques DE), écrivain ecclésiastique. Voir DE RIDDER.

RIDDER (J. DE), maître d'école à Ninove et poète flamand, vivait dans la seconde moitié du XVIII^e siècle. Des titres de ses ouvrages il ressort qu'il était déjà, en 1754, « maître de l'ancienne et « célèbre école communale française et « flamande de la Ninive flamande » et qu'il l'était encore en 1783. Il aurait été aussi maître d'école à Furnes. Je connais de lui quatre pièces dramatiques : 1. *Den sorghvuldighen Herder der Christenen en Vermeerder van de Roomsche Catholycke Apostolycke Kerke, en de Glorieuse Martelie van den seer edelen H. Marteluer Quintinus*. Verthoont 1751. Bruxelles, Guillaume Cawe, s. d. — 2. *Het bloedig moord-thonneel in den Kenory Gand*, Pierre de Goesin, 1754. — 3. *Het Leven, Martelie, ende eerste Mirakelen der zeer Edelen, Doorluchtige ende H. Maegd en Martelaresse Barbara*. Alost, Josse D'Herdt, 1780; — 4. *Den Heyligen Roozen-Kranz vergunt van de Reyne Margd en Moeder Godts Maria aen den H. Dominicus, met den zegeprael van Don Jan van Oostenryk, bevogte op den Turkschen Zee-Admiraal Aliis Bassa*. Termonde, J. Du Caju, 1783.

Enfin, une des cinq poésies gratulatoires flamandes, en tête de la comédie *De Oornst door den Ryckdom* de J.-F. Cammaert (1754) est signée de J. De Ridder, « Ninovs-stads-meester ».

J. Vercoullie.

Frederiks et Vanden Branden, *Biographisch woordenboek*, p. 647.

RIDDERBOSCH (Françoise-Jeanne), épouse DE METS, artiste gantoise, née le 2 octobre 1754, décédée dans sa ville natale le 27 février 1837. Mlle Ridderbosch se fit une notoriété par des dessins à la plume imités de la gravure, comme, avant elle, d'autres femmes se rendirent presque fameuses par la délicatesse de